

« Transmettons-le au 21^e siècle » pour célébrer 65 ans de liberté

MINNEAPOLIS, 29 juin-2 juillet, 2000 – Pendant quatre jours, ils ont envahi la cité des lacs – quelque 47 000 membres des AA, des Al-Anon, et leurs amis – pour marquer le 65^e anniversaire de la libération de l'alcoolisme. Le Centre des congrès de Minneapolis grouillait de monde – des gens qui s'inscrivaient sur place, d'autres qui s'arrêtaient au stand International (où des interprètes bénévoles, parlant plusieurs langues, étaient à leur disposition), ou visitaient la première exposition des Archives du BSG dans un congrès qui a connu un grand succès et a été très fréquentée.

Le parc situé à côté du Centre des congrès de Minneapolis débordait de tentes offrant de la nourriture, de promeneurs et de participants au Congrès – qui prenaient le soleil, partageaient autour d'une tasse de café ou une crème glacée et tenaient des réunions impromptues. Où qu'on aille, il y avait toujours des membres du comité d'accueil, ils étaient entre 2 000 et 3 000.

L'objectif du comité d'accueil bénévole était de recréer l'expérience de l'accueil à un groupe d'attache. Pour plusieurs membres des AA, c'était une occasion unique de servir le Mouvement dans son entier. Les bénévoles, identifiables à leur chemise et leur visière blanches, étaient toujours disponibles peu importe l'endroit – au Centre des congrès, au Stade, dans les lobbys d'hôtels, encourageant ceux qui marchaient (entre le centre des congrès et le stade) et partout au centre-ville de Minneapolis. Ils nous ont orientés vers plus de 250 réunions tenues en une foule d'endroits.

Des réunions, il y en avait sur tous les sujets imaginables, de toutes les grandeurs, des grandes salles de bal des hôtels et du Centre des congrès, jusqu'à celle qui réunissait deux ivrognes abstinents sur un coin de rue. Les réunions-marathon en anglais et en espagnol ont débuté à minuit le jeudi pour se poursuivre sans interruption jusqu'à 7 h 15 le dimanche.

L'événement le plus mémorable pour plusieurs participants aura sans doute été la Grande Allée, cette procession de gens entre le Centre des congrès et le Metrodome Hubert H. Humphrey. Un citoyen du Minnesota qui n'aurait pas été au courant de la tenue de ce congrès à Minneapolis, n'en aurait pas cru ses yeux de voir cette procession ininterrompue de gens qui suivaient la ligne bleue vers le stade pour la cérémonie d'ouverture. Un groupe joyeux, dont certains étaient en fauteuils roulants, d'autre qui s'appuyaient sur des marchettes ou des cannes, d'autre pous-

sant un landau d'enfant, encouragé par des clowns et des amuseurs publics sur échasses – un groupe calme et heureux d'alcooliques abstinents et leurs amis.

Que vous en soyez en votre premier ou à votre onzième Congrès international, le défilé des drapeaux pendant la cérémonie d'ouverture est toujours un des points saillants du week-end. C'est là qu'on voit clairement l'énorme présence des AA dans le monde. Cette année, il y avait 86 drapeaux représentant les pays participants dont un



Gary Glynn, président (non-alcoolique) du Conseil des Services généraux, accueille la foule de 47 000 personnes à la réunion d'ouverture, au Metrodome Hubert H. Humphrey

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 2000

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Site Web des AA: www.aa.org

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S., Inc.

pour les Autochtones nord-américains. Plusieurs porteurs de drapeaux avaient revêtu leur costume national. Avant le défilé des drapeaux, Vinnie McCarthy a livré un exposé touchant sur la pénétration et la croissance des AA en Europe de l'Est.

Les conférenciers à la cérémonie d'ouverture ont été : Christine H., du Michigan, Yosei Y., du Japon et Mildred F., du Canada. Carl B., Administrateur territorial de l'Ouest central, présidait la cérémonie. Après un décompte des années d'abstinence émouvant (d'un jour à 56 ans) et la grande réunion des AA, les gens ont pu danser au stade jusqu'à minuit.

Une nouvelle fois, le samedi soir, des milliers de gens ont suivi la ligne bleue vers le stade pour la Réunion des pionniers. Les membres comptant quarante années d'abstinence ou plus avaient été invités à mettre leur nom dans un chapeau de pêche à un stand spécial « Pour les pionniers » au Centre des congrès. Deux cent deux membres des AA, comptant plus de 40 années d'abstinence, avaient pris place dans la première rangée et Greg M., le directeur général du BSG, a pigé 15 noms du chapeau, chacun livrant alors un partage de 3 minutes. Ces 202 membres totalisaient 8 742 années d'abstinence !

Le congrès a pris fin avec la Cérémonie de clôture, le dimanche matin au Stade. Elle était présidée par Marne H., Administratrice territoriale pour l'Est du Canada. Les conférenciers étaient John K., du New Jersey, Nancy N., de Californie et Arnold R. du Maryland. À la fin du programme, un groupe d'enfants (dont les parents étaient des membres locaux) a salué la foule enthousiaste d'alcooliques abstinentes bien déterminés à transmettre le message au XXI^e siècle.

Une semaine après que tous soient rentrés chez eux, le Bureau des Services généraux de New York a reçu un appel d'un résident du Minnesota, du nom de Georga (sic). Elle a raconté qu'allant ouvrir sa boutique vers 10 heures un matin, un groupe de 10 ou 12 d'entre nous attendaient en ligne à la porte et chacun lui a fait l'accolade. Georga a dit parler au nom des citoyens locaux en disant qu'elle n'avait jamais rencontré tant de gens chaleureux, sereins et généreux. « Je ne savais pas qu'il y avait tant de bonnes gens sur terre », a-t-elle dit. Un chauffeur de taxi a aussi offert ses commentaires sur le Congrès, le plus important jamais tenu à Minneapolis. « Vous allez tous vous coucher le soir comme des gens normaux – qui plus est, vous vous souvenez même du nom de votre hôtel. »

Comme toujours, nous avons une grande dette de gratitude pour les non-membres des AA. Les professionnels de



Après le défilé des drapeaux, ceux-ci ont été placés de part et d'autre de l'estrade.

la télévision et de la presse ont respecté notre anonymat et ont relevé le défi de bien saisir l'esprit de cette rencontre sans montrer nos visages souriants.

Le Centre des congrès et les professionnels et marchands du centre-ville de Minneapolis ont consacré des mois à se préparer à nous nourrir rapidement et à peu de frais. Ils ont cherché à nous offrir « volume et valeur ». Un système de transport en commun n'a vécu que l'espace d'un week-end ; il avait pourtant la taille d'un système permanent d'une petite ville ; deux cent cinq autobus nous ont permis de respecter notre horaire tout en nous transportant efficacement et en toute sécurité. La ville de Minneapolis a réservé des rues pour les autobus, a fourni des autobus additionnels avec des chauffeurs expérimentés et nous a même offert l'usage exclusif d'un de ses terminus au centre-ville pour nous rapprocher du centre des congrès. D'autres professionnels à l'emploi de la ville nous ont aidés à planifier et à coordonner la grande fête de rue du jeudi soir.

Pendant le week-end du 4 juillet 2005, les AA et leurs amis se réuniront à Toronto, Ontario, Canada, pour marquer le 70^e anniversaire des Alcooliques anonymes. Pourquoi répétons-nous cet événement aux cinq ans depuis le premier congrès à Cleveland, Ohio, en 1950 ? Pour réaffirmer le principe premier des Alcooliques anonymes ; pour témoigner du succès et de la croissance des AA dans le monde entier ; pour faire savoir à toute personne qui a besoin de notre programme et de notre appui que les AA sont vivants, prospères et sont disponibles dans la communauté, tant localement qu'à l'échelle internationale.

Chaque personne qui a assisté ou été témoin de cet événement en a retiré ses propres sensations, ses propres idées et sa vie a été changée d'une manière particulière. Georga, de Minneapolis, une non-membre des AA, a résumé l'impression que plusieurs d'entre nous avons ressentie depuis le début : « Vous avez comblé un vide dans mon cœur, je ne serai plus jamais seule. »

Douze idées qui fonctionnent – 50 ans d'application des Traditions

L'adoption des Douze Traditions des AA, au Congrès international de Cleveland en 1950, a été le point culminant de quinze ans d'expériences bonnes et mauvaises, pendant lesquels les groupes et les membres étaient à la recherche d'orientations qui pourraient les guider en toute sécurité vers un avenir incertain. Contrairement aux Douze Étapes, qui ont été puisées à partir d'anciens principes spirituels universels, les Traditions ont été le fruit d'une expérience tirée uniquement du mouvement des AA, et elles sont basées précisément et uniquement sur les besoins des ivrognes abstinents. Ayant été conçues sans égard à la peur, à la soif du pouvoir et à la controverse, elles sont, d'une certaine façon, miraculeuses, une force d'unification remarquablement efficace. Cinquante ans après qu'elles furent adoptées, ces douze idées étonnantes continuent de nous bien servir — bien qu'elles soient souvent incomprises et sous-estimées — comme les fondements de la vie AA actuelle et de sa santé future.

Comment nous étions avant : Les membres des années trente et quarante constituaient un petit groupe d'ivrognes enthousiastes nouvellement abstinents. Ils étaient pleins de zèle pour transmettre le message de cette « chose » qui transforme la vie qu'ils avaient trouvée, et en même temps, pleins de peur à l'idée qu'ils pourraient en perdre le contrôle.

Le petit quartier général à New York (aujourd'hui le Bureau des Services généraux) s'efforçait de répondre au flot de lettres générées par des articles dans le magazine *Liberty* et le *Saturday Evening Post*. « Cette croissance subite, écrit Bill dans *Le Mouvement des AA devient adulte*, a été le prélude d'une période de terrible incertitude. L'unité des AA a été sérieusement mise à l'épreuve. Nos activités se limitaient à des rencontres fortuites, des contacts de voyageurs passant d'un endroit à un autre, des lettres du bureau, une brochure et un livre. Pourrions-nous, avec un bagage aussi mince, nous former en groupes capables de fonctionner et de se maintenir ensemble ? Nous ne le savions tout simplement pas... Nous avons déjà eu un avant-goût des problèmes causés par la multiplication des groupes : des querelles d'autorité, d'argent, d'adhésion, des clubs, de l'exploitation du nom des AA ; des emprunteurs et même des aventures amoureuses. À mesure que les innombrables alcooliques, attirés par l'article du *Saturday Evening Post*, essayaient de former des centaines de nouveaux groupes, les spectres de la désunion et de l'effondrement prenaient des proportions terrifiantes. »

Lentement mais sûrement, après un grand nombre de désastres évités, une expérience pratique a émergé pour sauver le nouveau mouvement de ses propres défauts de caractère individuels et collectifs. La nécessité de s'autofinancer, par exemple, est apparue clairement en 1940, quand l'organisation Rockefeller a réuni des AA pour un dîner, en invitant une brochette de new-yorkais riches et influents. Les AA, qui se préparaient à amasser de gros dons et à établir une série d'hôpitaux et de cen-

tres de réhabilitation, ont entendu avec stupeur Nelson Rockefeller annoncer que « le pouvoir [des AA] reposait sur le fait qu'un membre transmet le bon message au suivant, sans penser à l'argent ou aux récompenses. Nous croyons donc que les Alcooliques anonymes devraient s'autofinancer. Il ne leur manque que notre sympathie. Grâce à un bon ami non alcoolique, la Septième Tradition (et la Sixième – pas d'affiliation avec des entreprises extérieures) étaient en train de se forger.

L'idée de seulement une condition pour être membre, un désir d'arrêter de boire, a pris racine dans la peur qu'« une mauvaise personne » pourrait faire un dommage irréparable aux AA. À un certain moment, le bureau de New York a demandé aux groupes de lui faire parvenir tous leurs règlements pour l'adhésion aux AA, et Bill nous dit : « Si toutes ces règles avaient été appliquées partout en même temps, il aurait été pratiquement impossible pour tout alcoolique de se joindre aux Alcooliques anonymes.

Notre « fondation spirituelle », l'anonymat, a peut-être été la plus difficile à établir, car il était facile de justifier un bris d'anonymat. Un certain nombre de pionniers (dont Bill W., pendant quelque temps) dévoilaient leur appartenance aux AA en public, et pendant un temps, l'idée a semblé bonne. « La compréhension du public face à l'alcoolisme a augmenté, le stigmate face aux ivrognes a diminué, et de nouveaux membres ont joint les rangs des AA, écrivait Bill dans le numéro janvier 1955 du *Grapevine*. « Il n'y avait certainement rien de mal à ça. »

« Mais il y en avait. Pour préserver les avantages à court terme, nous hypothéquons l'avenir dans des proportions gigantesques et menaçantes.

« Les archives, aux quartiers généraux des AA, renferment beaucoup d'exemples semblables de bris d'anonymat... On y lit que nous, les alcooliques, sommes les plus grands rationalistes du monde et que, forts du prétexte que nous accomplissons de grandes choses pour les AA, nous pouvons, en piétinant l'anonymat, reprendre notre ancienne et désastreuse poursuite du pouvoir et du prestige personnels, des honneurs publics et de l'argent, ces mêmes pulsions implacables qui nous poussaient à boire lorsque nous étions frustrés. »

Ce qui est arrivé : Dans une lettre du 14 avril 1958, Bill W. a dit à Dewey, un membre des AA : L'idée des Traditions s'est implantée doucement. Dans les premiers jours, le bureau était inondé par un nombre incalculable de problèmes de groupes. Un personnel limité devait répondre à tellement de lettre que nous avons dû codifier les réponses. Une lettre type, accompagnée d'une note, était, je crois, la chose à faire. Donc, en 1945... j'ai ébauché un brouillon qui se résumait à l'ancienne formule 'intégrale' des Douze Traditions. Tout en les rédigeant, je pouvais comprendre qu'elles auraient des répercussions importantes pour tout le Mouvement. Immédiatement, pour accélérer les effets, je les ai appelées Traditions...

Bien que de nombreux chefs remuaient le bouillon de la Tradition, je crois en avoir été le véritable auteur. Plus

tard. Earl T., de Chicago, a suggéré de réduire la formule intégrale pour la ramener à un texte de longueur semblable aux Douze Étapes. Nous avons tous les deux travaillé à cela pendant deux ou trois jours, à Bedford Hills. Je pensais que la formule était trop abrégée et plus tard, je l'ai allongée pour la rendre ce qu'elle est aujourd'hui. »

Bill a dépensé toutes ses énergies pour « vendre » les Traditions au Mouvement. Pour faire passer ses idées aux groupes des AA grandement éparpillés, il a introduit la formule intégrale dans le Grapevine d'avril 1946 et, dans des articles publiés tout au long des années quarante, il a expliqué ses idées. Il a parlé des nouveaux principes à quiconque voulait écouter, et à beaucoup d'autres qui ne voulaient rien savoir. Searcy W., du Texas, se rappelle qu'en 1948, Bill est allé à Lubbock pour rencontrer des membres des AA aux prises avec des problèmes de groupe. « Bill a fouillé dans la poche de son manteau et en a ressorti des notes manuscrites en me disant : 'J'aimerais que tu lises ces notes et que tu me dises ce que tu en penses.' Je les ai lues attentivement, puis, je l'ai regardé en disant : 'Bill, nous n'avons pas besoin de ça ici. Nous nous aimons. Nous nous aimons beaucoup.' Il s'agissait des Douze Traditions... de ce qui avait sauvé les AA, mais je l'ignorais alors. »

Dans le livre *Le mouvement des AA devient adulte*, Bill s'est un peu moqué de lui en nous disant que quand des membres l'invitaient par lettre pour parler, ils disaient à peu près ceci : « Dis-nous où tu cachais tes bouteilles et parle-nous de ton expérience spirituelle intense, mais de grâce, ne nous parle plus de ces satanées Traditions. »

Pourtant, Bill a persévéré. « Au début, pratiquement personne n'approuvait les Traditions » est-il dit aussi dans sa lettre à Dewey en 1958. À mesure que le temps passait, elles s'avéraient utiles pour résoudre des problèmes de groupe. Au moment du Congrès international de 1950 à Cleveland, l'assentiment commun était si grand que nous avons demandé aux Congressistes — une bonne représentation des AA — de les approuver, ce qu'ils ont fait. »

Ce que nous sommes aujourd'hui : D'un certain côté, les membres des AA n'ont pas beaucoup changé depuis 1940. Plusieurs d'entre nous ne veulent pas encore parler des Traditions, et c'est un truisme de dire qu'un des moyens les plus rapides de faire évacuer une salle de réunion est d'annoncer une réunion sur les Traditions. Que nous en soyons conscients ou non, nous pouvons toutefois initier les nouveaux aux Traditions avant les Douze Étapes. Des concepts comme l'impuissance, une puissance supérieure, un inventaire moral et une réparation des torts peuvent terrifier un tout nouvel ivrogne tremblant. Pourtant, dès la première réunion, nous tendons les mains et nous disons : « Si tu veux arrêter de boire, bienvenue, peu importe qui tu es ou ce que tu as fait » (*Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA*). Nous donnons nos numéros de téléphone et des publications, et nous partageons des expériences sur ce qui nous a aidé le plus au début (*notre objectif primordial est de transmettre le message*). Nous rassurons les ivrognes apeurés en leur disant que nous ne dévoilerons pas leurs secrets ni leur appartenance aux AA (*l'anonymat*). Nous offrons un abri sûr, là où l'abstinence est la seule issue et

où il n'y a aucune condition (*pas d'opinion sur des sujets étrangers, autofinancement, pas d'affiliation extérieure*).

En l'an 2000, les AA sont une association mondiale composée de plus de deux millions de membres dans 150 pays, largement reconnue et respectée, le prototype de plusieurs autres mouvements semblables. Notre santé et notre prospérité sont les résultats directs d'une vie dans l'observance des Traditions. Bill W. a résumé la chose dans le numéro de janvier 1955 du Grapevine : « Dans nos Douze Traditions, nous nous élevons contre presque toutes les grandes tendances du monde extérieur. »

« Nous refusons les gouvernants, le professionnalisme et le droit de dire qui seront nos membres. Nous renonçons aux bonnes œuvres, aux réformes et au paternalisme. Nous refusons la charité, préférant assurer notre propre subsistance. Nous sommes prêts à collaborer avec pratiquement tout le monde, mais nous refusons de marier les AA avec qui que ce soit. Nous évitons les controverses publiques et les querelles intestines sur les sujets qui déchirent tant la société : la religion, la politique et la réforme. Nous n'avons qu'un seul but : transmettre le message des AA à l'alcoolique malade qui le désire. »

« Si nous adoptions ces attitudes, ce n'est certainement pas parce que nous nous targuons d'une vertu ou d'une sagesse particulière ; nous faisons ces choses parce qu'une rude expérience nous a enseigné qu'elles étaient nécessaires à la survie du mouvement, dans le monde affolé d'aujourd'hui. Nous abandonnons aussi des droits et faisons des sacrifices parce que nous le devons — ou mieux encore parce que nous le voulons. Le mouvement est une force supérieure à n'importe qui d'entre nous ; il doit continuer à fonctionner, sinon des centaines de milliers de nos semblables mourront sûrement. »

Le point sur la quatrième édition du Big Book

Avant la réunion de la Conférence des Services généraux, du 30 avril au 6 mai 2000, les membres du Comité des Publications de la Conférence ont reçu 38 nouveaux témoignages qui ont été choisis par le sous-comité du Big Book du Comité des Publications du Conseil. Les 38 témoignages représentaient le meilleur choix tiré de 1 222 histoires soumises pour la Quatrième Édition du Big Book. Le Comité des Publications de la Conférence a aussi reçu une liste de 17 histoires tirées de la Troisième Édition du Big Book, choisies pour insertion dans la Quatrième Édition.

Les Comités des Publications du conseil et de la Conférence se sont réunis le samedi 29 avril, pour permettre au Comité des Publications de la Conférence d'apporter au Comité des Publications du conseil leur point de vue et leurs suggestions concernant les témoignages.

Comme suite à une analyse sérieuse des commentaires et suggestions exprimées pendant la réunion

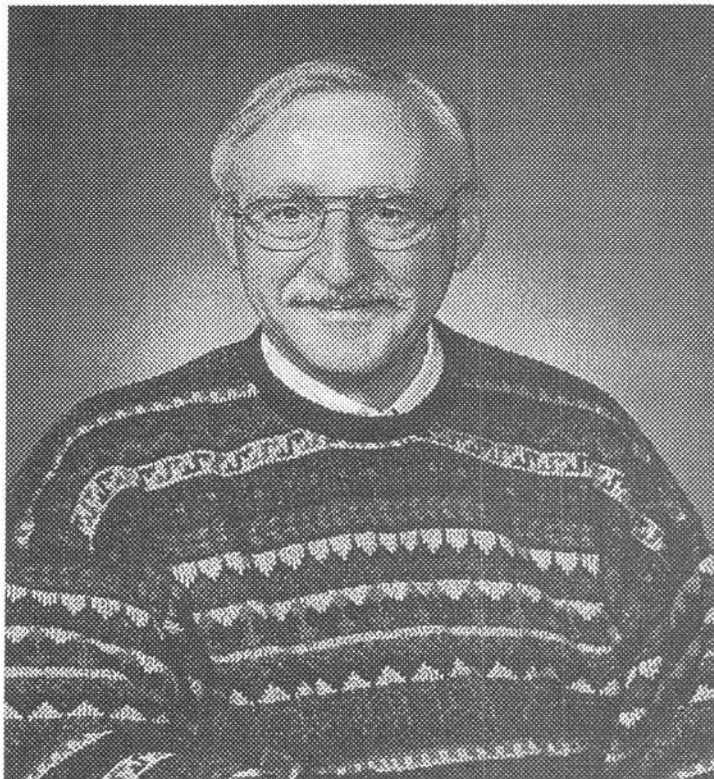
conjointe, le Comité des Publications du conseil a choisi 25 nouvelles histoires à être soumises au Service des Publications pour être éditées. Le Comité des Publications de la Conférence a étudié un rapport d'étape complet préparé par le sous-comité de la Quatrième Édition et il a manifesté sa satisfaction générale concernant la marche suivie par le sous-comité pour le choix des histoires. Le comité a recommandé qu'un brouillon de la Quatrième Édition du Big Book, *Alcoholics Anonymous*, ou un rapport d'étape soit présenté au Comité des Publications de la Conférence de 2001, en gardant à l'esprit que si une quatrième édition du Big Book est publiée, il faudra l'approbation de la Conférence, et que la Résolution de 1997 dit : « Que les 164 premières pages du Big Book, *Alcoholics Anonymous*, la préface, les avant-propos, l'opinion du médecin, 'le cauchemar du Dr Bob' et les 'appendices' demeurent telles quelles. »

Le nouvel administrateur de classe A connaît les AA de fond en comble

Il y a sept ans, Leonard M. Blumenthal, le nouvel administrateur classe A (non-alcoolique), était récompensé du titre membre honoraire du groupe Grandin d'Edmonton, Alberta, pour sa fidèle participation comme non-buveur permanent depuis 25 ans. En même temps, sa femme Linda recevait une plaque ornée d'une rose rouge en céramique pour « avoir été capable d'endurer les AA » pendant toutes ces années. La plaque de Len, comportant des médaillons solidement fixés (afin qu'il ne puisse pas les perdre, a dit un membre), est suspendue au mur de son bureau dans la maison ; à ce jour, il assiste aux réunions du groupe ainsi qu'à d'innombrables autres rassemblements.

Len succède au Conseil des Services généraux à l'administrateur classe A Peter Roach, de Peterborough, Ontario. En 1963, il a obtenu son diplôme universitaire en éducation de l'université de l'Alberta, et s'est dirigé, croyait-il, vers une carrière en éducation, tout d'abord comme professeur d'anglais et d'éducation physique, puis comme vice principal. Mais en septembre 1966, il a pris un congé sans solde pour servir comme « conseiller débutant en alcoolisme » sous la tutelle du gouvernement de la province de l'Alberta, et le scénario a changé.

« J'étais fasciné, se rappelle Len, mais essentiellement, je considérais mon engagement dans le domaine de l'alcool et de l'abus des drogues comme une expérience qui m'aiderait à trouver ce que je voulais faire le reste de ma vie. Alors que je naviguais entre le domaine de l'éducation et celui de l'alcool et de l'abus de substances, quelqu'un m'a dit : 'Il serait peut-être temps que tu décides de ce que tu voudras faire quand tu seras grand'. C'est ce que j'ai fait et je ne l'ai jamais regretté. Ma décision a déçu mes parents, surtout mon père, qui était propriétaire d'un magasin général en campagne, et je suis certain qu'il avait pensé à ce qu'un jour, je m'intéresserais à l'entreprise familiale. 'Tu veux dire que tu vas abandonner ton poste de principal pour travailler avec une bande d'ivrognes ?' m'a-t-il dit, incrédule. Pourtant, lui-même aidait souvent



Leonard Blumenthal

des familles d'alcooliques sans ressources, en leur fournissant assez de nourriture pour qu'elles puissent s'en sortir, même s'il savait qu'il serait rarement remboursé. »

Pendant près de 30 ans, de 1969 à 1998, Len a travaillé pour la Commission sur l'alcool et l'abus des drogues de l'Alberta (AADAC) et il a été directeur exécutif de 1987 jusqu'à ce qu'il prenne sa « retraite » en 1998, ce qui est un euphémisme, car après trois jours de repos, il a été nommé au conseil des directeurs du Capital Health Authority d'Edmonton, un organisme responsable de près de 900 000 personnes. Il travaille également pour l'organisme des États américains, « pour aider à élaborer des plans à l'échelle nationale pour enrayer l'alcool et l'abus des drogues dans des contrées d'Amérique et des Caraïbes. » Dans un article de la section du A.A. Grapevine, « Friendly with Our Friends » (mai 1990, pp. 14-17), qu'il a écrit et qui s'intitule « It Works ! », Len se souvient que « ma première impression des AA était pour le moins décevante. La réunion avait lieu dans un sous-sol d'église aux plafonds bas et qui sentait le moisi. Quelqu'un m'a offert une tasse de café et m'a bien recommandé de la laver avant de partir... Je pensais que si les alcooliques que je conseillais voulaient assister à des réunions des AA pour occuper leurs loisirs, voilà qui était une bonne idée. C'est inimaginable, ce que j'avais à apprendre !

« Un soir, dans une réunion, j'ai rencontré un homme qui était venu me voir une fois il y a plusieurs mois, mais qui n'était jamais revenu. Il m'a dit combien il avait trouvé intéressant de me parler, mais il ne croyait pas qu'il avait trouvé le bon endroit. Aujourd'hui, chez les AA, dit-il, il était sur la bonne voie du rétablissement

et du bien-être. J'étais abasourdi ! Comment se pouvait-il que le fait de parler de ses problèmes dans une salle enfumée, d'assister à un échange public de témoignages et de confessions, s'avérerait plus efficace que les méthodes de counseling scientifiques et soigneusement mûries que j'utilisais ? » Avec le temps, souligne Len, « ma question n'était plus pertinente. J'ai vu à maintes et maintes reprises que le programme des AA fonctionne, et fonctionne bien. J'ai compris que si je ne faisais rien de plus que d'inciter des alcooliques à chercher le rétablissement dans cette association, j'irais très loin. »

Dans l'exercice de son travail, Len a été consultant au Grant MacEwan Community College, au ministère de la justice et au gouvernement du Territoire du Nord-Ouest, pour lesquels il a dirigé des séminaires avec des Canadiens Autochtones et non-autochtones, en insistant particulièrement sur la gestion et le contrôle des programmes sur l'alcool et ceux reliés à l'alcool. En 1985, il était conférencier au Congrès international qui célébrait le 50^e anniversaire des AA à Montréal. En 1993, on lui a présenté une Plume d'Aigle, le plus grand honneur du Nechi Institute on Addictions « pour sa sagesse et son courage dans son travail concernant les problèmes d'assuétude des autochtones. » Voici le texte inscrit sur la plaque :

« La vision qu'a eu Len en formant des travailleurs en éducation sur l'alcool en 1971 pour Necchi. La vision qu'ont eu AADAC et Len de nous permettre de faire nos erreurs. Le courage de faire confiance... que nous apprendrions de nos propres erreurs. L'équilibre entre les hommes et les femmes, blanches et autochtones, est comme la plume... Les plumes ne sont pas toutes égales, mais l'équilibre pour voler est maintenu à la perfection. Si les ailes ne sont pas en équilibre, l'aigle ne peut pas voler... Notre aigle vole maintenant depuis 24 ans grâce au soutien de Len. La Plume d'Aigle est le plus grand honneur décerné aux chefs, aux visionnaires et aux médecins. Len est tout cela. »

Par un heureux hasard, Len a incorporé sa compétence acquise dans son premier choix de carrière, l'enseignement, dans plusieurs aspects de son travail, qu'il s'agisse d'expliquer les questions sur l'AADAC au public au moyen de présentations, ou de représenter AADAC, l'Alberta et le Canada dans diverses réunions et autres événements d'envergure provinciale, nationale et internationale. En mai, l'université de Lethbridge, dans le sud de l'Alberta, a reconnu son travail en matière d'alcool et d'assuétude aux drogues en lui décernant le titre honoraire de Docteur en Droit.

Il a hâte de servir chez les AA dans les comités du conseil Centres de détention, Forums territoriaux et Collaboration avec les milieux professionnels. Il continuera de faire confiance à la philosophie des AA. « Très tôt, dit Len, j'ai constaté que tout le monde pouvait appliquer dans sa vie le programme des Douze Étapes des AA... certainement dans ma propre vie et dans tous les domaines, à commencer par les affaires de famille, avec ma femme et trois enfants, et maintenant les petits-enfants qui poussent. Il y a encore des fois où tout ne semble pas bien aller dans mon travail mais je ne puis pas mettre le doigt dessus. Quand je vais à une réunion, je constate l'importance de tendre la main à ceux qui ont besoin d'aide dans

ce programme de rétablissement, où le succès est sans pareil. »

En sa qualité d'administrateur, Len se voit comme un « serviteur de confiance des AA. » Il est en bonne compagnie : six autres administrateurs classe A, siégeant pour des mandats de six ans, et 14 administrateurs classe B (alcooliques) qui siègent quatre ans. Par tradition, les présidents sont élus parmi les administrateurs non alcooliques, la raison principale étant que contrairement aux membres des AA, qui cherchent à maintenir l'anonymat personnel en public (Onzième Tradition), ils peuvent, en toute impunité, paraître devant la caméra sans truquage pour cacher leur identité.

Les administrateurs classe A constituent à l'heure actuelle un groupe essentiel qui ont une expertise dans divers domaines qu'ils partagent généreusement pour le bien-être des AA. En plus de Len Blumenthal, ils sont : Gary A. Glynn, New York, président et directeur des investissements du U.S. Steel and Carnegie Pension funds ; Linda L. Chezem, J.D., juge à la Cour d'appel de l'Indiana ; Elaine M. Johnson, Ph.D., Maryland, autrefois directrice du Center for Substance Abuse and Mental Health Services Administration, du ministère américain de la santé ; Arthur L. Knight, Jr., Illinois, homme d'affaires à la retraite, autrefois président, directeur et PDG d'entreprises de fabrication, de distribution et de services financiers ; Robert Oran Miller, D.D., Neuvième évêque du diocèse de l'Alabama ; et George E. Vaillant, M.D., Massachusetts, professeur au département de psychiatrie de la faculté de médecine de Harvard, médecin chef du Brigham and Women's Hospital et membre du Boston Psychoanalytic Institute. Ainsi que le disait Bill W, cofondateur des AA, à travers les ans, « nos administrateurs non alcooliques ont donné du temps et des efforts indescriptibles ; leur travail a été un réel labeur d'amour. » (*Le Manuel du Service chez les AA, Page S17*).

Le Conseil accueille deux administrateurs de classe B pour le Canada et les États-Unis

Deux nouveaux administrateurs territoriaux classe B (alcooliques) se sont joints au Conseil des Services généraux : Ted S., de l'Ouest Central des É.-U., et R.J.M. « Ric » D., de l'Ouest du Canada. Tous deux ont un lien commun dans leur engagement vers la sobriété dans l'univers AA. Les deux disent qu'ils ont eu la chance d'avoir des parrains qui les ont initiés au service alors qu'ils venaient à peine de cesser de boire.

Ted S., D'Aberdeen, Dakota Sud, remplace Carl B., du Wyoming. « Je suis enthousiaste et reconnaissant d'avoir l'occasion de servir », dit-il, en ajoutant qu'il a hâte de s'engager dans le travail des comités des administrateurs pour la Conférence, les Finances et International.

Abstinent chez les AA depuis 1975, Ted insiste sur le

rôle du parrainage pour sa sobriété. « Presque immédiatement après que j'ai cessé de boire, on m'a enseigné à commencer à remettre le bien que je recevais chez les AA, explique-t-il. J'ai toujours un parrain et je parraine quelques personnes dans mon groupe. Invariablement, je reçois plus que je donne. »

En examinant son passé, il dit qu'il a « commencé à boire au collège. J'avais 14 ans et dès le premier jour, j'ai bu à l'excès. Déjà, à l'âge de 20 ans, se souvient Ted, ma vie était incontrôlable. Puis, je suis allé consulter un médecin particulier. Il était alcoolique et voyait la maladie chez moi, mais il ne pouvait pas la déceler chez lui. Il m'a dirigé vers un centre de traitement à Moorhead, Minnesota, de l'autre côté de la rivière à Fargo. Parmi les AA qui animaient des réunions, il y avait Don N. Il a commencé alors son rôle de parrain, et il l'est encore aujourd'hui. Ma vie a complètement changé pendant les quelque six semaines où j'étais en traitement, en grande partie grâce à ce médecin, qui m'a aidé mais qui ne pouvait pas faire la même chose pour lui, et quelques années plus tard, il est mort d'une cirrhose. La maladie de l'alcoolisme avait parlé, et elle comporte un si grand déni. »

À travers les ans, Ted est resté actif à son groupe Aberdeen le mercredi soir. Il a occupé diverses fonctions, dont représentant auprès des Services généraux, représentant de district auprès de sa région, et secrétaire de sa région, président du comité Information publique, secrétaire et délégué (1992-1993). L'an dernier, il a présidé le Rassemblement Dakota Prairie.

Après avoir obtenu son diplôme collégial dans sa ville natale de Fargo, Ted est allé à l'université Northern State, puis à l'université North Dakota State. Restaurateur depuis 25 ans, à peu près aussi longtemps qu'il est abstinant, il a été secrétaire de l'association des franchisés du Upper Midwest Kentucky Fried Chicken, qui regroupe 400 restaurants. Il est aussi propriétaire et gérant de sa ferme familiale et « bien que je songe à la retraite, dit-il avec le sourire, je ne crois pas que ce sera pour demain. »

Père de cinq enfants dont l'âge varie de 25 à 11 ans, Ted et sa femme, Sharon, membre Al-Anon, sont très engagés dans les activités d'enfants, tant au collège qu'à l'université. Ted s'est aussi intéressé au Aberdeen Vocational Technical Institute, et il a été membre de son conseil. « J'ai tellement de bienfaits dans ma vie, dit-il. Je sais très bien que rien de cela ne serait arrivé sans le miracle des AA. »

Ric D., de Burnaby, banlieue de Vancouver, Colombie-britannique, succède à Garry McA., de Stettler, Alberta. Abstinant chez les AA depuis décembre 1982, il se souvient que « pendant cette première année, j'avais des moments de lucidité. Je constatais tout simplement que j'étais alcoolique, et de là, j'ai compris que cela pouvait ne pas être un problème. J'ai commencé à reculer à appliquer les Étapes. J'ai toujours fait du service et à ce jour, je n'ai jamais cessé de remplir une fonction. On m'a demandé

d'être un serviteur de confiance en plusieurs domaines, et je n'ai jamais accepté une de ces tâches avec le sentiment d'avoir la compétence nécessaire pour la faire. Mon parrain me disait simplement : 'C'est un acte de Dieu', et je dois admettre qu'il avait raison. »

Après avoir occupé presque toutes les tâches dans son groupe, Ric a servi dans divers postes de service, dont président de l'intergroupe, président de la région, trésorier, éditeur du bulletin de nouvelles et délégué (1997-98), et président de la Conférence Pacifique Nord-Ouest en 1999. En février, il a coprésidé un comité créé pour examiner l'orientation future de la Conférence Pacifique Nord-Ouest.

Tout comme Ted, il est très convaincu de la nécessité du parrainage. « Quand je suis venu chez les AA », écrivait Ric dans un article du Grapevine intitulé « *A Hard Day's Night* » (Nov. 1999, pp. 46-50), « j'ai eu la chance de me joindre à un bon vieux groupe de gens qui faisaient la Douzième Étape. Ils ont décidé que je n'étais pas celui qui allait décider si je cesserais de boire ou non. Ils m'ont poursuivi et je ne trouvais pas d'endroit où me cacher. J'en suis tellement reconnaissant. J'avais un parrain et j'aurais espéré qu'il me laisse tranquille, mais instantanément, il a commencé à me 'suggérer', tout ce que je devrais faire. » Aujourd'hui, dit Ric, j'ai toujours un parrain et à mon tour, je parraine un certain nombre d'hommes. Je suis actif et disponible pour répondre au téléphone à l'intergroupe et pour faire de la Douzième Étape, et je n'ai pas envie de m'arrêter. Transmettre le message à d'autres alcooliques me garde abstinant. »

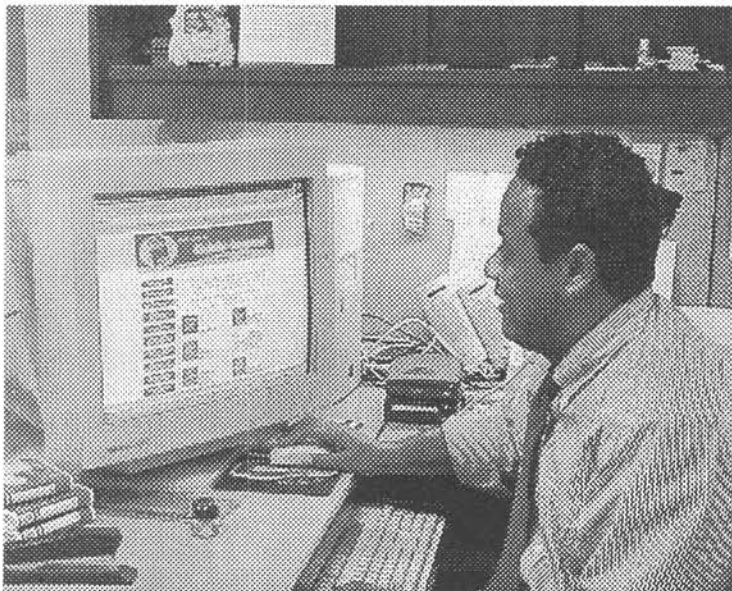
Depuis les 35 dernières années, Ric est associé chez Pacific Elevators, Ltd. Actuellement, il fait partie d'une équipe de maintenance en gestion. Pendant un certain temps, il s'est occupé de faire de la programmation, en lançant et en établissant des méthodes de formation pour un vaste système d'exploitation d'ordinateurs pour la maison-mère de sa société. Côté domestique, il est tout aussi actif : père de quatre enfants et de deux petits-enfants et deux-tiers (le troisième est prévu pour novembre), il est marié à Viki, qui, dit-il avec fierté, « est abstinente depuis plus longtemps que moi : 24 ans ! » En plus de ses activités AA, Ric a siégé au conseil du Western Steps to Recovery en remplissant toutes les tâches, y compris celle de président. Récemment, il a réuni un conseil et cherche des fonds pour une ferme ou un ranch qui offre de la formation technique aux alcooliques en rétablissement. Il est aussi membre du B.C. Coalition of Motorcyclists et de la Association for Injured Motorcyclists (AIM).

Au Conseil des Services généraux, Ric siègera aux comités Archives, Conférence et Information publique du conseil. « En avril 1997, s'étonne-t-il, j'étais à New York pour participer à la quarante-septième Conférence des Services généraux à titre de délégué de ma région, très impressionné par son fonctionnement. Cela fonctionne si bien, même si je n'en suis pas le dirigeant. »

Rénovation complète du site Web des AA

En décembre 1996, le site Web des AA du Bureau des Services généraux (www.aa.org) voyait le jour en trois langues – anglais, français et espagnol – comme outil d'information publique et il est rapidement devenu trop populaire. En 1999, le site a vécu un regain d'intérêt, passant de 400 000 visites en 1996 à 730 000 visiteurs par année. En réponse à une demande pour des informations plus diversifiées, le Bureau des Services généraux en a élargi la portée.

Selon Bill A., du BSG, qui est responsable de l'information publique et agent de liaison pour le site Web : « C'est une expansion importante qui représente un élargissement de notre mission de rejoindre l'alcoolique. L'information est présentée de façon plus pointue, plus facile d'accès pour l'utilisateur, et le graphisme est à la fois agréable et net. C'est surtout grâce aux efforts de Daniel Brown, un non-alcoolique, et webmestre extraordinaire du site Web du BSG qui a consacré un nombre incalculable d'heures à la rénovation du site. »



Daniel Brown

Une nouvelle barre sur la page d'accueil offre un accès rapide et facile aux informations classées par sujet, de « Les AA – Dossier d'information » à la lettre sur l'anonymat destinée aux médias et au lien vers le site Web du A. A. Grapevine et autres sujets. En cliquant sur la dernière icône « Services au Mouvement », vous accédez à un menu d'information comprenant « 10 questions fréquentes sur les sites Web des AA », le « Feuillet de changement d'information sur les groupes des AA », « Les Forums territoriaux et spéciaux » et « L'autonomie financière » (qui inclut la brochure « Là où l'argent et la spiritualité se rejoignent » et « Message à un trésorier de groupe des AA »). « Ce n'est qu'un début, dit Bill. Nous travaillons déjà sur un certain nombre de sujets et de documents. »

Séminaire des Intergroupes en octobre, à Little Rock

Il est temps de vous inscrire au Quinzième Séminaire annuel des Bureaux de service/intergroupes/AAWS, qui aura lieu au Riverfront Hilton à Little Rock, Arkansas, du 6 au 8 octobre 2000. Sharon M., qui dirige le Bureau central d'Arkansas, dit : Nous sommes ravis d'être les hôtes de cet événement et, puisque l'Arkansas est si bien situé géographiquement, nous espérons dépasser le nombre de 150 membres des AA qui ont participé au Séminaire de l'an dernier à Bradenton, Floride. » Les formulaires d'inscription ont été envoyés à tous les intergroupes et bureaux de service, et Sharon ajoute : « Il est important de s'inscrire tôt si vous voulez profiter du tarif privilégié des « premiers arrivés ».

Le thème du séminaire de cette année est : « À l'œuvre », le titre du sixième chapitre du Gros Livre (pp. 66-82) qui ouvre la voie aux Étapes cinq, dix et onze, et se termine par les mots : « La foi sans les œuvres est une foi morte. » La fin de semaine d'ateliers, de groupes de discussion et de camaraderie réunira les gérants et employés des intergroupes/bureaux de service venus des É.-U. et du Canada, avec des administrateurs du Conseil des Services généraux et des directeurs et membres du personnel de A. A. World Services et du Grapevine. Sharon ajoute : « Le Séminaire est une occasion merveilleuse de 'parler affaires', d'échanger nos expériences et nos idées, de renouer avec de vieux amis et de s'en faire de nouveaux. »

Pour ceux qui peuvent arriver un jour plus tôt, soit le jeudi 5 octobre, Sharon dit : Ils pourront visiter les archives d'Arkansas. Dans la soirée, Joe McQ., notre pionnier de Little Rock, connu et reconnu des lieux à la ronde pour ses études du Gros Livre, animera une réunion ouverte AA de type discussion au Riverfront Hilton. »

Les frais d'inscription au Séminaire sont de 20 \$US. Pour de plus amples informations ou pour vous inscrire, communiquez avec Sharon M., Arkansas Central Office, 7509 Cantrell Road, Suite 106, Little Rock, AR 72207 ; ou téléphonez au (501) 664-7303.

Les sourds peuvent « écouter » leurs collègues des AA sur vidéo

L'idée a semblée très à propos aux membres du comité des besoins spéciaux de l'Arkansas : « Les gens entendants peuvent écouter des enregistrements de conférenciers AA, pourquoi ne donnerions-nous pas la même chance aux non-entendants ? ». Grâce aux efforts combinés du comité et des Services de réadaptation de l'Arkansas (DOC) – et son centre d'assistance aux sourds et Deaf ACCESS – l'idée s'est matérialisée.

Selon Sandy L., délégué(e) de l'Arkansas : « Nous avons maintenant une douzaine de conférences sur vidéo, tant par des entendants que des non-entendants, membres des AA, et nous en prévoyons d'autres. Le conférencier n'est pas filmé – seulement l'interprète

ASL (American Sign Language – Langage signé américain). Quand le conférencier est un sourd, l'interprète ASL parle et signe en même temps. La plupart des conférences AA ont été enregistrées à notre réunion des AA du mardi midi où il y a toujours un interprète ASL. »

L'introduction de chaque vidéo déclare que « cette vidéo a été préparée à l'intention des non-entendants et des malentendants qui sont en rétablissement d'une assuétude. Le DOC et Deaf ACCESS ne sont pas affiliés aux AA, NA (Narcotiques anonymes) ou aucun programme de rétablissement. Les gens qui en font la demande ont la permission de visionner les vidéos et, s'ils le désirent, d'en faire une copie pour leur propre programme de rétablissement. Cette vidéo n'est pas à vendre et nous ne donnerons pas le nom au complet ni d'informations susceptibles de permettre l'identification des conférenciers. » Sandy ajoute : « Le DOC a travaillé en étroite collaboration avec le BSG et notre Comité des besoins spéciaux pour préparer les vidéos. »

Sandy raconte qu'il y a eu tout de même certains problèmes à surmonter dans le programme qui compte maintenant un an. « Certaines personnes n'étaient pas à l'aise de raconter leur histoire à un auditoire non-AA. Il n'a pas été facile non plus de trouver des interprètes compétents. Certains ont été refusés parce qu'ils n'avaient aucune expérience dans le signage des messages AA. D'autres ne voulaient pas être filmés et plusieurs ont refusé d'interpréter des partages AA parce que ceux-ci les troublaient. »

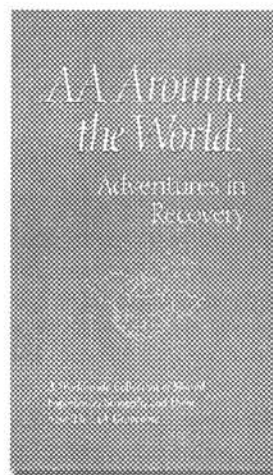
« Un des gros problèmes, dit Sandy, provient du fait que le ASL est un langage différent qui dit les choses autrement. C'est ainsi que le vocabulaire des AA n'est pas toujours traduit de façon précisément ou de la même façon d'un interprète à un autre. Par exemple : 'Première Étape – Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que nous avions perdu la maîtrise de notre vie.' A été traduit par des membres des AA malentendants par 'Admis que l'alcool était plus fort que nous. Que nous ne pouvions pas nous aider.' La Troisième Étape – 'Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous le concevions' devient 'Avons décidé de permettre à 'Dieu' d'aider notre esprit et notre vie. Nous choisissons « Dieu » pour croire'. Dans cette interprétation de Douze Étapes, disponible au BSG, il est dit que Dieu peut signifier un objet, un groupe d'objets, une personne ou un groupe de personnes.

« Pour chacun de nous, le rétablissement a commencé par un ivrogne qui a parlé avec un autre ivrogne, dit Sandy. Il est clair que nos membres sourds désirent ardemment faire partie du courant dominant des AA mais, si nous voulons surmonter les obstacles aux communications et autres problèmes, nous devons d'abord les identifier et les comprendre. » A cette fin, dit Sandy, « David McDonald, conseiller non-alcoolique auprès du DOC avec qui notre comité travaille en étroite collaboration, nous a été d'une grande utilité en nous donnant des informations du genre « Il y a un fort pourcentage (20 à 50%) d'abus de substances chez les handicapés. De plus, le parrainage est difficile. Plusieurs de ces personnes sont non seulement sourdes, mais elles lisent difficilement. L'échange de no-

tes écrites est donc pénible. À cause de ces défis, et d'autres, il n'y a que peu de personnes sourdes qui suivent depuis longtemps un programme de rétablissement. Les réunions où on trouve des personnes sourdes ont tendance à ne réunir que des gens qui sont abstinents depuis peu. Il est rare de rencontrer des gens qui soient abstinents depuis longtemps chez les AA. »

Partout aux États-Unis et au Canada, les membres individuels des AA et les comités font des efforts pour transmettre le message aux alcooliques non-entendants. Considérant que plusieurs participants aux réunions (plus qu'on ne le croit) ont des problèmes auditifs, l'intergroupe de Santa Clara (Californie), entre autres, a préparé ces lignes de conduite en conséquence : « (1) Lorsque vous parlez, tenez-vous debout, parlez assez fort, un peu plus fort que normalement. La plupart des gens qui ont des problèmes auditifs lisent un peu sur les lèvres, consciemment ou non. En conséquence, faites face à votre auditoire. (2) Si le groupe possède un microphone, utilisez-le. Parlez directement dans le microphone et ne baissez pas la voix. Si votre réunion a lieu dans une salle où l'acoustique est mauvaise ou qu'il y a beaucoup de bruit ambiant, considérez acheter un micro. (3) Faites le moins de bruit possible. Si vous devez vous lever pendant une réunion, faites-le en silence, particulièrement si vous portez des talons hauts ou des semelles rigides. Ne parlez pas pendant que la conférence s'adresse au groupe. Gardez vos enfants calmes. (4) Si possible, fermez les portes et les fenêtres pour éliminer les bruits venant de l'extérieur. »

Pour venir en aide aux alcooliques malentendants, plusieurs régions font appel au catalogue des besoins spéciaux du BSG. On y trouve, entre autres deux livres en ASL sur vidéo : une vidéo VHS en cinq volumes du Big Book et une autre, en cinq volumes également du Twelve Steps and Twelve Traditions (en anglais seulement). En plus, on offre la ligne de conduite des AA : Carrying the Message to the Deaf Alcoholic (disponible en français sous le titre *La transmission du message aux sourds*).



Cette nouvelle anthologie du Grapevine a réuni des histoires du monde entier : un Isolé qui était le seul membre des AA en Indonésie, les débuts d'un groupe à Dubaï, la bataille pour survivre en Jamaïque, les bas fonds d'un homme à Bombay et le temps des pionniers au Japon. Aussi, des entrevues avec des membres des AA de plusieurs pays.

165 pages, 5 \$US l'unité, 4,50 \$US en quantités de 25 ou plus. Faire un chèque ou un mandat (en devises américaines) à l'ordre du Grapevine. Envoyer à P.O. Box 1980,

Grand Central Station, New York, NY 10163-1980.

Centres de traitement

Les AA du Nouveau-Mexique protègent leur abstinence en la donnant

« Nous avons commencé à visiter les centres de traitement il y a plusieurs années. Nous avons rencontré le personnel et leur avons parlé du programme 'Favoriser le rapprochement' (FLR) des AA et nous avons tenu des séances d'étude avec leurs clients », dit Caroline R., présidente du comité des Centres de traitement du Nouveau-Mexique. « Depuis ce temps, ma propre abstinence s'est améliorée à pas de géant. »

Caroline souligne que « nous vivons dans un État où les différences entre les centres urbains, ruraux et les petites villes sont énormes. Certains membres des AA doivent se déplacer de 160 kilomètres pour assister à une réunion. D'autre part, certains districts ruraux sont tellement pauvres qu'ils ne peuvent acheter de publications. Il est donc d'autant plus urgent d'aider le nouveau à découvrir notre programme de rétablissement et à y demeurer. C'est le but de Favoriser le rapprochement : fournir un contact temporaire aux alcooliques qui sortent des centres de traitement ou de détention, de les accompagner à leur première réunion à l'extérieur, les présenter à des parrains en puissance et les aider à comprendre qu'ils ne sont plus seuls. »

Dans un article qu'elle a écrit pour l'édition de janvier du bulletin de la région du Nouveau-Mexique *El Farolito* (Le petit phare), Caroline souligne que « les centres de traitement assument souvent la responsabilité des alcooliques actifs, tâche que les membres des AA se sentaient autrefois obligés de partager avec leurs parrains le plus tôt possible dans leur abstinence. Même aujourd'hui, si vous êtes abstinent depuis peu et que vous avez soif, ajoute Caroline, rien de tel pour vous décourager de boire que de se retrouver face à face avec un alcoolique encore actif, de l'aider à faire sa toilette, de l'encourager et de l'amener à une réunion. »

Elle explique que le comité FLR « encourage chaque groupe des AA à s'intéresser activement en désignant un contact pour prendre les appels du coordonnateur du FLR du district. Cette personne pourra alors demander à un bénévole d'entrer en communication avec le nouveau qui est toujours en traitement pour organiser son transport vers la réunion la plus proche. Idéalement, le groupe tout entier sera prêt à accueillir les nouveaux qui en sont à leur première réunion. Nous disons aux membres des AA : 'Tâchez de vous rappeler ce que vous ressentiez en vous rendant à votre première réunion. Essayez de faire le parcours entre la porte et une chaise comme si vous étiez un nouveau. Tentez d'amener les autres membres de votre groupe à faire de même, ils vous en seront reconnaissants.' »

Pour s'assurer de répondre aux besoins des nouveaux qui sortent des centres de traitement et pour former les membres des AA comme bénévoles, on organise trois ateliers par année dans des endroits-clés. « Nous sommes les

hôtes de ces événements d'un jour conjointement avec le comité régional des Centres de détention, dit Caroline. D'autres comités régionaux y sont aussi représentés – des membres de nos comités régionaux d'information publique et de collaboration avec les milieux professionnels – ainsi que des membres des AA et des professionnels de notre grande région peu peuplée. La participation est habituellement bonne, les trois-quarts de nos 16 districts étant représentés. »

Elle ajoute : « Cela produit une synergie et nous avons pu ouvrir un nombre incalculable de canaux de communication. Le matin, après une introduction générale, nous divisons les participants en deux sections principales : traitement et détention. Chaque groupe entend un exposé sur FLR et des publications des AA, le tout adapté à ses intérêts. Après le repas du midi, nous tenons une table ronde avec des conférenciers des CT et des CD, suivi d'une période de discussion libre. Nous gardons le déroulement simple pour permettre à tous de poser leurs questions et de formuler leurs préoccupations. »

Le comité FLR suit d'un œil critique les résultats de son travail. « Si ça fonctionne, dit Caroline, si la personne qui sort de traitement se rend à une réunion dans les 24 heures de sa sortie, nous avons fait notre travail. » Elle est fière de citer le cas d'un jeune homme qui après avoir réussi à faire la transition du centre de traitement aux AA, puis au Service, a déclaré calmement : « Je suis heureux qu'on ait plus besoin de moi que moi de boire ». « Cela mène directement au besoin de servir », dit-elle. Elle donne volontiers crédit à toutes les entités de service du Nouveau-Mexique, du comité des CT à l'Assemblée générale. « Nous partageons tout, dit-elle, nos expériences, nos idées et notre optimisme. C'est ainsi que nous fonctionnons. Nous sommes aussi reconnaissants au LIM (*La réunion par la poste des isolés et internationaux*). C'est un instrument important qui nous permet de communiquer avec notre population rurale. »

Carole ajoute : « Il me semble qu'avec le temps, nous nous sommes éloignés du travail de Douzième Étape. Nous organisons des danses et autres événements sociaux, mais nous oublions notre Objectif premier – transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. En ma qualité d'alcoolique en rétablissement, j'ai besoin des nouveaux pour me rappeler pourquoi l'alcool ne fait plus partie de mon menu quotidien. J'ai besoin de voir des nouveaux en personne. Il n'est pas suffisant de me tenir avec des alcooliques déjà en rétablissement. Mon alcoolisme a tendance à oublier l'angoisse physique et émotive. Il me faut des rappels vivants. »

Le 10^e Atelier des contacts temporaires FLR aura lieu du 29 septembre au 1^{er} octobre à Kansas City, Missouri, à l'hôtel Ramada Inn/Airport. Pour plus d'information ou pour vous inscrire appelez :

Andy M., 952-890-6467
Sharyn B., 713-697-2225
ou James R., 816-231-8776

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS AA FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Calendrier des événements

Les événements mentionnés dans cette page constituent uniquement un service aux lecteurs et non une affiliation.

AOÛT

- 5-6 Matane (Québec) - Mini Congrès AA Romata (55 ans) Mantanaïs (25 ans), Sous-sol de l'église St-Rédempteur, 251 rue Thibeault, Matane (QC), Inf. : Prés., 290, St-Marc, Matane (Québec) G4W 2K7 - Tél. : (418) 562-6388.
- 11-12 Granby (Québec) - Congrès AA Dist. 87-21. Polyvalente J.H. Leclerc, Granby (Québec). Thème : Joie de vivre sans alcool
- 18-19 St-François-Xavier de Brompton (Québec) - 18e Congrès AA Cœur de l'Estrie, Dist. 88-10. Complexe Le Bel-Air, 4, rue Principale (Route 249) St-François-Xavier de Brompton, QC. Thème: Un millénaire d'amour avec AA. Inf.: Prés., 650, rue McCrea, Sherbrooke (Québec) J1L 2N2. Tél. : (819) 8200-9825

SEPTEMBRE

- 2-3 Rivière-au-Renard (Québec) - Mini congrès AA dist. 88-07. — Thème: « Un pas vers la liberté ». École aux Quatre Vents, 87, Renard Est, Rivière-au-Renard (Québec). Inf. : Prés. : (418) 368-5184.
- 15-17 Mont-Laurier (Québec) - 10e Congrès AA Dist. 90-20. Polyvalente Mont-Laurier. Thème: Accueil et Partage. Inf.: Prés. : 211 Mgr. Noiseux, Lac Nominque, C. Labelle (Québec) J0W 1R0.

SEPTEMBRE

- 22-23 Lévis (Québec) - Congrès AA Rive-Sud de Québec, Dist. 89-10, Hôtel Rond-Point, 53, Route Président Kennedy, Lévis (Québec) — Thème : « Juste pour aujourd'hui ». Inf.: Prés. : 1410 Des Rocailles, St-Romuald (Québec) G6W 7R4. Tél. : (418) 834-0794.
- 29-30 Portneuf (Québec) - Congrès AA de Portneuf, Dist. 89-21 — Thème : La différence... Une étincelle de bonheur. École secondaire Louis Jobin, 400, boul. Cloutier, St-Raymond, Comté de Portneuf, Québec). Participation Al-Anon. Inf. : Prés. : (418) 875-4913

OCTOBRE

- 6-8 Fleurimont (Québec) - 30e Congrès AA de Sherbrooke, Dist. 88-02 ET 88-15. 1671, Chemin Duplessis, Aréna de Fleurimont, Centre Julien Ducharme, Fleurimont (Québec). Thème: Donne-toi une chance. Participation Al-Anon. Inf.: (819) 820-8043.

NOVEMBRE

- 18-19 Paris (France) 40e anniversaire AA, un jour à la fois. Inf.: Prés., 21, rue Trousseau, 75011 Paris. E-mail: aa.paris.idf@voila.fr

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel3,50 \$ U.S.*

Abonnement de groupe (10 exemplaires).....6 \$ U.S.*

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Province.....Code postal.....

*Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds »

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR OCTOBRE, NOVEMBRE, DÉCEMBRE ?

Veuillez faire parvenir au BSG vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le 20 septembre afin qu'elles soient publiées dans le numéro d'octobre-novembre du Box 4-5-9 du Calendrier des événements.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire (adresse postale exacte) : _____
